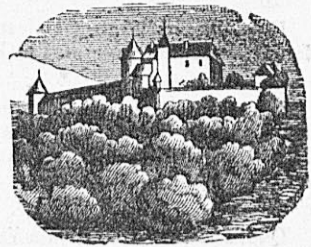




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DEMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse... 1 an, Fr. 4 50
... 6 mois, > 2 50
Etranger... 1 an, Fr. 9 —
... 6 mois, > 5 —
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4⁵⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁵⁷ 4³⁸ 7²⁸ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Canton, 10c., Suisse, 15c.; Etranger, 20c. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 c. la ligne.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

...rue de Gruyères.
... LA GRUYÈRE A BULLE :
...OPES COMMERCIALES
... depuis 4 fr. 50 le mille.
... de lin,
... rue, Bulle.
... du cou.
... énorme, ainsi que par un gonflement n'avait pu me guérir.
... ne pouvais me décider à ce douloureux traitement que des annonces
... à la Polyclinique privée de
... ment, après m'avoir traitée par
... délivrée de mon mal, ce que
... s. Payerne, le 20 janvier 1898.
... la signature de Justine Rapin.
... Adresse : « Polyclinique pri-

gent et or.
MORAT
... liqueurs fines.
... vins d'Arbois.
... cent. le litre.
DECORATION
... modérés.
... Halles, à Bulle.
... qu'ils trouveront tou-
gris
... grandchamp près Veytaux,
... à Bulle.

CURRENCE
... vis le Cheval-Blanc
... tion de commerce, il liqui-
... sur tous les articles, tels
... choix de chapeaux nouveauté
... timent de rubans, fleurs, plumes,
... corsas, mercerie, bonneterie,
... hommes, blanches et couleur;
... rées, couteaux, couteaux, valises;
... porte-monnaie. Savon de Mar-
... longs à mentionner.
... les magasins
ENCE
... meilleur remède éprouvé
... et efficace
... Langnau (Emmenthal). — (Pré-
... ns du célèbre Mich. Schüppach, à
... cialement faiblesse de l'estomac,
... ant et sans égal pour le rétablis-
... de; us longtemps éprouvé (com-
... alement aux personnes peu for-
... suffisant pour une cure de 2 à 4
... pharmacies : Fribourg : Bôb-
... javin; Rue : Stajessi; Morat :

érison.
... tion, que par votre traitement
... complètement guéri de ma passion
... perdu le goût de boire, ma santé
... a reconnaissance que j'éprouve
... onner des détails sur ma guérison
... cure que je viens de faire se pro-
... être un vœux eff. éné. Toutes
... eront étonnées de ma guérison
... rtout où j'irai, d'autant plus
... III, le 28 décembre 1897. Albert
... g. liée. Pour le syndic, Wolfens-
... rivée, Kirchstrasse 405, Glaris. >
CHOCOLAT
SUCHARD
CAO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT.
— Emile Lenz, imp.-éditeur.

BULLE, le 13 septembre 1898. L'assassinat de l'impératrice d'Autriche à Genève.

Samedi après midi, l'impératrice d'Autriche, qui était arrivée vendredi de Montreux à Genève où elle était descendue à l'hôtel Beau-Rivage, s'appretait à prendre le bateau Genève de 1 h. 50 au débarcadère du quai du Mont-Blanc, lorsque, arrivée devant le monument Brunswick, un individu se précipita sur elle et la frappa violemment.

Cet individu, un Italien, prit la fuite, mais une foule de citoyens se mirent à sa poursuite et l'arrêtèrent. L'impératrice fut renversée par le choc; elle se releva cependant, très courageusement, et se rendit seule sur le bateau: celui-ci se mit en marche; l'impératrice avait déjà perdu connaissance, et lorsqu'on s'en est aperçu, le bateau, qui était déjà hors du port, stoppa en arrière jusqu'au débarcadère.

On lui fit une civière avec des coussins et l'on ramena l'impératrice à l'hôtel Beau-Rivage, où elle reçut immédiatement des soins de MM. les docteurs Golay, Ruel et Mayor, qui constatèrent qu'elle avait reçu un coup de poignard à la poitrine.

M. Roux, capitaine du Genève, et M. Gébel, inspecteur des bateaux, avaient au départ du bateau donné des soins à l'impératrice qui n'était accompagnée que d'une dame d'honneur et de son domestique. M. Gébel coupa à la hâte le corsage de l'impératrice et constata une blessure très petite à un centimètre au-dessus du sein gauche ayant à peine donné deux ou trois gouttes de sang. Ils essayèrent de faire revenir la malheureuse à elle, mais sans succès. Un instant cependant elle parut reprendre connaissance. La dame d'honneur lui demanda :

— Souffrez-vous ?
— Non ! répondit-elle.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 13

Madame Bicyclette. ROMAN D'ACTUALITÉ PAR AUGUSTE GEOFFROY

— Mon bon Pierre, dit alors M. de Saint-Héresme, jette par la fenêtre la drogue que les médecins ont mise dans mon verre et verse y quelques cuillerées du contenu de la bouteille... C'est une boisson d'une efficacité stupéfiante; elle réveillerait un mort, et si elle ne me guérit pas, du moins va-t-elle me mettre en état de prendre avec vous toutes mes dernières dispositions sans trop souffrir... La recette de ce cordial-là est conservée dans notre régiment, Pierre, depuis les guerres de l'Empire, tu conçois donc que ce doit être du fameux... Allons, mon Charles, ne pleure pas, je t'en prie, n'enlève pas à ton vieux père tout courage; un peu plus tôt ou un peu plus tard, il faut toujours s'en aller, mon ami, et j'avais déjà plus des trois quarts de mon pain de nuit, ainsi...

— Oh! papa, papa, s'écria le jeune homme, c'est que je ne suis pas comme les autres enfants, moi, je n'avais que vous, que vous, et sans vous que vais-je devenir ?

— Si, mon ami, tu as d'autres parents que moi, des parents entre les mains desquels je vais te remettre, des parents qui remplaceront le père que tu auras perdu... la mère que tu n'as jamais eue !
En finissant ces paroles, le marquis avala le contenu du verre que Pierre lui tendait après l'avoir rincé et y avoir versé quelques cuillerées de liqueur.

A peine le marquis l'eut-il absorbée qu'une rougeur intense parut à ses pommettes, à ses lèvres, ses yeux brill-

Le capitaine fit faire une recherche à bord et constata qu'il ne s'y trouvait aucun médecin. Le bateau était alors en face de la campagne Plantamour. M. Roux prit alors sur lui de faire faire volte-face à son bâtiment et il remit le cap sur Genève où il débarquait aux Pâquis.

M. Gébel avait eu l'idée d'organiser une civière avec deux rames, quatre pliants et une banquette de velours. On installa l'impératrice sur ce brancard improvisé qui fut porté par MM. Roux, Teisset et des hommes d'équipage.

Arrivé devant Beau-Rivage, M. Teisset prit la victime dans ses bras et la transporta au premier étage dans les appartements qu'elle venait de quitter quelques minutes auparavant en excellente santé et la déposa sur son lit. Pour tranquilliser la dame d'honneur et pouvoir aider le Dr Golay, M. T. se donna comme docteur. En un tour de main, aidés de Mme Mayer, d'une garde-malade anglaise en séjour à l'hôtel et de la dame d'honneur, M. T. et Golay enlevèrent à l'impératrice ses chaussures, coupèrent ses vêtements et essayèrent des soins les plus énergiques. M. le Dr Golay pratiqua la respiration artificielle, ses aides firent de vigoureuses frictions avec de l'eau de Cologne, du vinaigre et de broches spéciales. Tous les réactifs furent inutiles.

M. T. croit que S. M. a rendu le dernier soupir au moment même où il la déposait sur son lit avec toute la délicatesse voulue.

Pendant que ce terrible drame se passait à l'hôtel, les passants ont arrêté l'assassin et les magistrats procédaient à son interrogatoire. Il s'appelle Luigi Luccheni, Italien, âgé de 25 ans environ, né à Paris, le 23 avril 1873. Il a fait son service militaire à Parme. Il était venu de Lausanne lundi dernier, surtout dans le but, a-t-il avoué, de tuer le duc d'Orléans.

Il apprit alors que le duc était reparti pour le Valais. Il alla à Evian pour le retrouver, mais sans succès. Il revint alors à Genève chercher une autre victime haut placée.

Il reconnut immédiatement l'impératrice qu'il avait vue à Budapest, il y a quatre ans, se préci-

rent comme à trente ans, sa voix redevint celle du commandement, celle de l'officier qui pendant de si longues années avait fait évoluer des escadrons.

Mais le blessé, lui, ne s'illusionna pas, il avait trop souvent vu ses camarades, tombés, sur le champ de bataille, expirer brusquement après avoir pu se relever, remonter à cheval, parler et écrire, pour croire à autre chose qu'à un engourdissement de toute douleur, à un galvanisme momentané de l'énergie chez ceux qui absorbaient le cordial.

Il lui fallait se dépêcher, profiter de la fermeté de sa main, de la lucidité de son intelligence, de la possibilité dans laquelle il se trouvait de se tenir assis sur son lit.

Par la parole, du geste, il indiqua ce qu'il désirait et on approcha du lit une table, des malles qui étaient ses anciennes cantines du régiment, on plaça sur ses couvertures un coffret de fer, un buvard avec ce qu'il fallait pour écrire.

Le marquis fit de petits paquets, des parts pour chacun, écrivit plusieurs lettres qu'il cacheta, but encore du cordial à plusieurs reprises, ne s'interrompant de temps à autre que pour embrasser son Charles et serrer la main des deux gardes qui s'approchaient afin de le servir, de lui remonter ses oreillers.

Puis, quand tout fut enfin terminé, il posa à plat ses deux mains sur les draps, perdit son regard dans le vide en face de lui, afin de n'être distrait par rien, se recueillit pour méditer chacune de ses paroles et dit :

— Mon fils, je vais mourir, un peu plus tôt peut-être que je l'eusse souhaité, car mon rêve était de te remettre mon épée en main et de te voir courir à la bataille pour la patrie; je vais mourir après avoir toujours essayé de faire mon devoir... ce qui ne signifie pas que je sois toujours resté sans fautes, hélas !... Ayant moi-même, comme tout homme, besoin de pardon, je pardonne aux autres, à à tous, quels qu'ils soient... Je n'ai contre eux aucune

pita sur elle et lui porta un coup de son arme, une lime triangulaire, si brusque et si rapide que les assistants crurent à un simple coup de poing.

Le Conseil d'Etat s'est immédiatement réuni en séance extraordinaire et, sur sa demande, M. Navazza, procureur général, a été introduit et a exposé les événements qui venaient de se dérouler.

Pendant la séance, M. le conseiller d'Etat Didier a dépêché son secrétaire auprès de la suite de Sa Majesté pour exprimer les regrets du Conseil. Il prévenait en même temps les autorités fédérales par télégramme et il a immédiatement fait mettre le drapeau en berne à l'Hôtel de ville.

Il a fait mander M. de Claparède, ministre de la Suisse à Vienne, par hasard en séjour à Genève, pour examiner avec lui la situation.

Immédiatement après le crime, Luccheni a été transporté du poste des Pâquis à St-Antoine, et M. Léchet lui a fait subir un premier interrogatoire en présence de MM. les conseillers d'Etat Didier, chef du département de justice et police, Vincent et Thiébaud, de MM. Navazza, procureur général, Le Royer et Aubert, commissaire de police. Là, il a prétendu ne pas savoir le français et ne voulait pas répondre. On a trouvé sur lui un carnet de service militaire.

Il a avoué son crime d'une manière très cynique et lorsque, au cours de son interrogatoire, on lui a appris que l'impératrice était morte, il n'a pas eu le moindre mouvement de regret.

Le Conseil fédéral a siégé hier matin pour délibérer sur les différents détails de la cérémonie de la levée du corps de l'impératrice et de son transport à Vienne.

M. Lachenal est parti à 11 h. pour Genève afin d'arrêter, d'accord avec les autorités genevoises, les mesures à prendre pour la cérémonie qui aura lieu cet après-midi, mardi, à 4 1/2 h., et le Conseil fédéral a décidé d'y assister en corps.

Hier, une imposante manifestation de la population tout entière a eu lieu à Genève.

Les cœurs de charité qui veillent le corps de l'impératrice ont été envoyés de Fribourg par Mgr Deruz, évêque de Lausanne et Genève, et sont arrivées samedi.

Quand la nouvelle arriva à Vienne, les ministres étaient réunis en Conseil.

Le comte Goluchowski s'empressa d'aller à Schœnbrunn, où était l'empereur; il pria l'aide de camp de l'introduire immédiatement auprès de l'empereur. Celui-ci, en apprenant la nouvelle, commença à sangloter, puis s'enferma dans ses appartements. On assure que l'empereur, en apprenant la nouvelle de l'assassinat de l'impératrice, aurait dit en sanglotant :

« C'est l'heure la plus cruelle de ma vie ! »

Toutes les classes de la population son navrés. La nouvelle du terrible événement de Genève s'est répandue à Vienne, entre cinq et six heures, avec la rapidité d'une traînée de poudre, causant une épouvante et une douleur générales, ainsi qu'une furieuse indignation contre l'horrible attentat.

L'impératrice Elisabeth était la seconde fille du duc Maximilien-Joseph de Bavière. Elle était née à Munich le 24 décembre 1837. La princesse, dont la vie devait être un des drames les plus poignants qui furent jamais, passa son enfance dans le château de Posschofer, au bord du lac de Starnberg, en face d'un romantique paysage.

Toute jeune, elle émerveillait déjà son entourage par une beauté presque surhumaine. C'était vraiment la princesse des beaux contes et des vieilles légendes.

Le 16 août 1853, on la fiança au jeune empereur d'Autriche François-Joseph, alors âgé de vingt-trois ans. Mais comme la princesse de Bavière n'avait que seize ans, le mariage fut remis à l'année suivante. L'annonce de ce mariage provoqua en Autriche un enthousiasme extraordinaire. Les portraits de la princesse aux yeux d'azur et aux épais cheveux d'or firent l'admiration de l'Europe entière.

L'impératrice Elisabeth eut trois enfants : l'archiduchesse Gisèle, née en 1856, mariée en 1873 au prince Léopold de Bavière; l'archiduc Rodolphe, né en 1858, et l'archiduchesse Marie, née en 1868.

Le seul nom du prince Rodolphe évoque une des plus mystérieuses tragédies qu'ait jamais abritées un trône. L'héritier de la couronne d'Autriche, beau, intelligent, populaire, qui semblait comblé de toutes les joies de la terre, fut trouvé mort à Mayerling, dans un pavillon de chasse, le 30 janvier 1889.

Une fatalité pèse sur cette maison de Bavière des Wittelsbach. Le roi Louis s'est noyé. Son frère, le roi Othon, est fou. L'impératrice Elisabeth était une névrosée. Sa sœur, la duchesse d'Alençon, a été brûlée vive dans le bazar de charité de Paris; son autre sœur, Marie-Sophie, reine de Naples, détachée après Gaète, est veuve, après avoir mené l'existence des souverains découronnés; son beau-frère, l'empereur Maximilien, fusillé; son fils Ro-

ces deux simples natures en deux âmes de héros.

Pierre, l'aîné, s'avança au nom des deux et, étendant la main, il prononça d'une voix grave, d'une voix venue des profondeurs de l'être :

— Monsieur le marquis, mon colonel, mon ami, puisque vous voulez bien nous permettre de vous appeler ainsi, Michel et moi, jusqu'à ce que le bon Dieu nous rappelle à lui, jusqu'à ce que nous allions vous retrouver, nous resterons les serviteurs dévoués, passionnément dévoués de M. Charles, nous écarterons de son chemin les pierres de la route, nos corps formeront rempart pour la défense de sa vie, tant il y aura un louis dans nos bourses, une miche de pain dans notre huche, argent et nourriture seront à lui avant d'être à nous... Nous ne sommes que de pauvres enfants du peuple, bien ignorants des usages, sachant à peine lire et écrire, mais ce que nous avons, nous le donnons sans réserve à qui le mérite : notre cœur !

— Merci, mes amis, merci, Pierre, merci, Michel... Je suis aussi sûr de vous que je le serais de moi-même, ce que j'ai de plus cher que la vie, je vous le légne aussi, moi... Embrassez votre enfant, mes amis, et toi, Charles, embrasse devant ton père, qui t'en exprime le formel désir, embrasse Pierre et Michel qui demain seront toute ta famille !

— Je les aimais déjà, papa, je les aimerai encore mieux ; entre eux deux, je marcherai avec moins de crainte vers l'avenir... Oh papa, restez, restez encore avec nous !... Mon Dieu, gardez-moi encore mon pauvre cher père dont nous avons tous tant besoin !...

— Ne pleure pas, mon Charles, tu m'enlèves toutes mes forces, ne pleure pas... Maintenant, mon fils, mes amis, il me reste un dernier désir à formuler, un ordre à vous donner si cela était nécessaire : quand vous m'aurez rendu les devoirs qu'on rend aux morts, quand vous aurez laissé retomber sur ce qui aura été en ce monde l'enveloppe du marquis de Saint-Héresme la pierre tombale de toujours...

dolphe, trouvant la mort dans ce drame de Meyerling, qui est resté, pour certains, la plus inexplicable des énigmes ! Que de drames dans une existence !

CONFÉDÉRATION SUISSE

Corps diplomatique. — Une dépêche de Paris annonce que le comte d'Aure, consul général, chancelier, chargé de fonctions à l'ambassade de France à Berne, a été nommé consul général de France à Naples. Le comte d'Aure, qui avait exercé pendant plusieurs années les fonctions consulaires à Genève, habitait en Suisse depuis fort longtemps et y laissera les meilleurs souvenirs.

Manœuvres. — Grâce au temps exceptionnellement beau, les grandes manœuvres d'automne, entre la 5^e et 8^e division, se poursuivent avec plein succès dans les vallées de l'Aar, de la Reuss et de la Bunz.

Malgré la grande chaleur et la poussière, qui rappellent les manœuvres de 1895, l'entrain est général et le soldat, en bon patriote, supporte gaillardement les fatigues de la vie militaire.

Ici, pas de plaintes et de murmures comme en 1895; c'est réjouissant d'en faire la constatation.

La chaleur. — Voici, au sujet de la recrudescence des chaleurs, ce qu'on dit au Bureau météorologique de Paris :

« Le mois de septembre 1898 se présente jusqu'à présent avec des caractères analogues à celui de septembre 1895, qui restera inscrit dans les fastes de la météorologie non seulement par une chaleur exceptionnelle, mais aussi par une absence complète de pluie.

» Dans certaines rues et places publiques, le maximum atteignit 37 et 38° et peut-être même 40°, car, par la réflexion solaire, il semblait qu'on respirât des bouffées d'air brûlant, émanant d'une fournaise.

» Depuis l'invention du thermomètre, on n'a jamais observé de pareilles chaleurs en septembre. Une fois seulement, il y a cent cinquante ans, on a constaté 34°; c'était le 16 septembre 1747, à l'Observatoire de Paris.

» Des maxima plus élevés se sont produits à Paris, mais non en septembre. »

L'agitation du soleil. — Le soleil est secoué, tout comme notre planète, par de violentes secousses. Il se passe, là-haut, quelque chose de très anormal et qui, peut-être, sera grave. Aussi les astronomes éprouvent-ils, en ce moment, quelque inquiétude.

A Juvisy, M. Flammarion a tout particulièrement observé, jeudi, l'état du soleil. Et voici les constatations qu'il a faites jeudi matin de onze heures à midi, et qu'il veut bien communiquer :

Il y a sur le soleil, en ce moment, une tache immense, véritablement gigantesque, dont le diamètre est de 75,000 km.; cette tache est donc six fois plus large que la terre entière. Elle est parfaitement visible à l'œil nu. L'agitation de la surface solaire est violente, autour de cette tache qui

eh bien, il faudra quitter Saint-Héresme, quitter la contrée et vous en aller au loin, très loin, sans laisser de traces, sans que jamais on puisse savoir ce que vous êtes devenus tous trois...

— Quittez ce cher Saint-Héresme, qui pour moi sera éternellement plein de votre souvenir, abandonner votre tombe aux ronces de l'oubli, papa ?

— Nous obéirons, mon colonel, mais...

— Il le faudra, Charles, pour quelques années du moins ; mais j'ai tout prévu, mes amis... Ursule a encore devant elle dix ou quinze ans de vigueur, il lui suffit de peu de chose, elle est la probité même, elle vivra ici sur le petit revenu des terres, des bois, de l'étang, des jardins, elle vivra ici et entretiendra le logis... Vous, Pierre et Michel, un de mes amis d'enfance, conservateur des Forêts à soixante lieues d'ici, vous prendra dans sa circonscription forestière et vous donnera une garderie en pleine forêt...

Toi, Charles, tu continueras tes études, seul, dans un coin du domicile de nos amis, et tu arriveras comme tu le pourras à tes dix-huit ans, âge auquel tu t'engageras dans la cavalerie sous le nom de Charles Bertrand ; ton régiment t'attend, les chasseurs d'Afrique ; et là encore, le colonel fera le nécessaire pour que tu n'aies pas de difficultés au sujet de ce nom que je veux qui soit le tien jusqu'à ce que tu aies l'épaulette, que tu sois un homme au-dessus de toute influence, surtout jusqu'à ce qu'une autre personne qui porte notre nom de Saint-Héresme ici, pendant ta minorité, ta jeunesse, pourrait se jeter sur toi, te reprendre, t'avilir, te perdre moralement et matériellement, jusqu'à ce que cette personne soit... morte !... Tu sais de qui je veux parler ? Tu comprends pourquoi je t'éloigne et je te donne provisoirement le nom de Bertrand ?... Vous voyez, mes amis, les motifs de l'exil que je vous impose ?

— Je vous obéirai, papa !

— Ce que vous avez toujours voulu, mon colonel, c'a été le bien, le juste ; il n'y a rien de mieux à faire pour nous

fait d'ailleurs partie d'un groupe colossal dont la longueur dépasse 200,000 km.

Cette observation est d'autant plus caractéristique que le soleil, nous dit M. Flammarion, approche d'un *minimum* dans les fluctuations de son activité. Il y a sans doute quelque grave révolution là-haut.

Berne. — Au premier marché d'Erlenbach, on a amené 2000 têtes de bétail, au marché principal, on a amené plus de 4000 dont deux tiers au moins ont été vendues. La gare a expédié 230 wagons de bétail. Les prix ont été plus élevés que l'année dernière. La marchandise de première qualité a atteint des prix très élevés.

Tout cela paraît de bon augure pour notre grande foire de la St-Denis.

Tessin. — Le comité cantonal de l'Union démocratique a décidé d'appuyer les deux demandes d'initiative concernant l'élection directe du Conseil fédéral et la nomination du Conseil national d'après le système proportionnel. Ces deux demandes rencontrent un accueil très favorable dans le Tessin.

Vaud. — Le Grand Conseil a décidé la désaffectation du pénitencier actuel, qui sera transformé en école de médecine.

Le pénitencier sera transféré à Payerne.

Il a accordé l'utilisation de routes cantonales au tramway Lausanne-Moudon, par le Chalet-à-Gobet et par Savigny, de même qu'au chemin de fer électrique routier La Tine-Château-d'Oex.

— Le Syndicat agricole de Cuarnens vient de faire l'acquisition d'un superbe taureau, race tacheté du Simmenthal. Le fournisseur, M. Karlen, à Wimmis, n'a voulu s'en dessaisir que pour le prix considérable de 3250 fr. ; en y ajoutant les frais, le prix de revient dépassera 3600 fr. Les formes parfaites du dit animal et son ascendance (ses père et mère ont obtenu la médaille d'or à Berne) justifient pleinement le prix qu'on y a mis. Il sera présenté au congrès d'agriculture à Lausanne.

— Dimanche a été inauguré sous la Grenette, en présence de MM. Viquerat, conseiller d'Etat, et Fonjallaz, conseiller national, le premier marché et exposition de vins vaudois. Ce premier essai a réussi au delà de toute attente. Le nombre des exposants de vins a été de 315 ; quelques-uns ont envoyé des collections très remarquables.

Les exposants de collections d'eau-de-vie sont au nombre de douze. En outre, 38 exposants ont envoyé du matériel et des outils viticoles. La station viticole a envoyé des appareils et des collections de raisins.

ÉTRANGER

France. — Plusieurs feuilles assurent que le colonel Henry s'est rendu coupable non seulement de faux, mais d'infidélités et de complicité avec Lemercier-Picquart, qui s'est pendu il y a quelques mois.

Les nationalistes craignent qu'Esterhazy, encore introuvable, ne se soit réfugié à Bruxelles ou à Londres d'où il ferait des révélations.

Une dépêche de Londres dit que le comte Es-

qu'à vous obéir strictement... Nous vous obéirons !

— C'est amèrement triste à dire, mais je veux qu'un fossé aussi large qu'un océan existe entre vous et celle qui fut mon épouse, la mère de mon enfant, qui porte encore mon nom, celle pour laquelle... je meurs !

— Vous avez été mon père et ma mère, papa, je vous ai aimé pour deux et quand vous m'aurez quitté, je me souviendrai pour deux... Mais le pardon, papa, le pardon ? Si un jour la destinée me plaçait en face de... Si on implorait un pardon afin de pouvoir s'endormir plus tranquille dans la mort...

— Pardonne, Charles, pardonne... Toi, l'enfant, tu peux sans trop de honte, de déchirements des choses que moi, le mari, je ne pourrais... pardonne et comme pardon dis-lui que cependant je l'ai bien aimée, bien respectée, que nous l'aurions, nous, des Saint-Héresme, toujours bien aimée, bien respectée, elle, Mlle Antoinette Meunier !... Pauvre folle !... Enfin, pardonne, mais voilà tout et que, comme avant la minute du pardon, l'abîme se rouvre entre elle et toi !... Oh ! les épouses indignes, les mères sans cœur quel mal elles font ! ! !

Le lendemain, dans la matinée, le colonel marquis de Saint-Héresme était mort.

Huit jours plus tard, secrètement, Pierre et Michel Bertrand, Charles leur fils et veuve, disparaissaient du pays. La nuit précédente, ils avaient été priés sur la dalle mortuaire à peine mise en place ; ils emportaient leurs reliques.

Ursule était devenue, jusqu'à ce qu'un nouveau marquis vint la relever de sa garde, maîtresse absolue de la vieille ferme qui s'appelait encore du nom de l'ancien château : Saint-Héresme.

(A suivre.)

terhazy est arrivé cette

La Réforme est arrivé à Os sur son séjour

Le Siècle p la falsification tré au ministè

D'après la ambassadeur au gouvernem

reur, que les échanges de l

Si ces faux tiques par le quitterait aus

Allemagne de Guillaume ment arrêté.

L'empereur tière italienne souverains ita dent du conse

Lorsque G pour la Palet cadre italienn ranée.

Crète. — miral anglais ment immé

On a trouv incendiées 21

Les troupes entouré la cit

Tures de dé bombardem

De son côté a proclamé l' ottomanes op

CAN

Anniver tré en fonction 70^e annivers

droit de l'Un reconnaissan droit, le dipl

Incendi à Remaufens 10 1/2 heures

linet », à Ta un bâtiment

Joseph, char construit en

doises et ser était taxé 7

est complète tail et un pe mais retiré

La cause à la ferment

Décès. Bosson qui matin, à la soir à l'hôpi

Exposit Notre canto nombre des

tion des suc Lucerne et

maux prim monte à 49 Pour Vaud,

Ecole s de l'école se

mardi 4 oct L'examen

3 octobre, à l'école.

La co Routier.

les actionn réunis à Bu

seiller d'Et publics. Etaient p

n groupe colossal dont la
00 km.
d'autant plus caractéristi-
ait M. Flammarion, appro-
as les fluctuations de son
te quelque grave révolution

nier marché d'Erlenbach,
de bétail, au marché prin-
de 4000 dont deux tiers
es. La gare a expédié 230
rix ont été plus élevés que
marchandise de première
ix très élevés.
on augure pour notre grande

omité cantonal de l'Union
d'appuyer les deux deman-
nant l'élection directe du
mination du Conseil nation-
e proportionnel. Ces deux
un accueil très favorable

nd Conseil a décidé la désaf-
actuel, qui sera transformé

transféré à Payerne.

ation de routes cantonales
e-Moudon, par le Chalet-à-
de même qu'au chemin de
La Tine-Château-d'Ex.

icole de Cuarnens vient de
superbe taureau, race ta-
Le fournisseur, M. Karlen,
s'en dessaisir que pour le
50 fr.; en y ajoutant les frais,
assera 3600 fr. Les formes
l et son ascendance (ses père
médaillé d'or à Berne) jus-
rix qu'on y a mis. Il sera
agriculture à Lausanne.

inauguré sous la Grenette,
iquerat, conseiller d'Etat, et
national, le premier marché
vaudois. Ce premier essai
toute attente. Le nombre
a été de 315; quelques-uns
tions très remarquables.

ollections d'eau-de-vie sont au
outre, 38 exposants ont en-
es outils viticoles. La station
appareils et des collections

RANGER

ieurs feuilles assurent que le
endu coupable non seulement
élités et de complicité avec
qui s'est pendu il y a quel-

craignent qu'Esterhazy, en-
se soit réfugié à Bruxelles ou
ait des révélations.

ondres dit que le comte Es-

ment... Nous vous obéirons !
triste à dire, mais je veux qu'un
océan existe entre vous et celle qui
de mon enfant, qui porte encore
quelle... je meurs !
n père et ma mère, papa, je vous ai
nd vous m'aurez quitté, je me sou-
lais le pardon, papa, le pardon ? Si
plaçait en face de... Si on implor-
pouvoir s'endormir plus tranquille

as, pardonne... Toi, l'enfant, tu peux
déchirements des choses que moi, le
peut-être pas !... Pardonne et comme
endant je l'ai bien aimée, bien res-
ions, nous, des Saint-Héremes, tou-
on respectée, elle, Mlle Antoinette
lle !... Enfin, pardonne, mais voilà
ant la minute du pardon, l'abîme se
toi !... Oh ! les épouses indignes, les
mal elles font !!!
la matinée, le colonel marquis de
mort.

d, secrètement, Pierre et Michel Ber-
et neveu, disparaissaient du pays.
e, ils avaient été priés sur la dalle
e en place; ils emportaient leurs re-

ne, jusqu'à ce qu'un nouveau marquis
garde, maîtresse absolue de la vieille
encore du nom de l'ancien château :

(A suivre.)

terhazy est arrivé jeudi à Londres. Il a peu après
quitté cette ville pour Ostende.

La Réforme, de Bruxelles annonce qu'Esterhazy
est arrivé à Ostende vendredi et donne des détails
sur son séjour dans cette station balnéaire.

Le Siècle prétend que M. Cavaignac connaissait
la falsification du dossier Dreyfus lorsqu'il est en-
tré au ministère de la guerre.

D'après la Tribuna, le comte de Munster,
ambassadeur d'Allemagne à Paris, aurait déclaré
au gouvernement français, de la part de l'empereur,
que les documents du dossier Dreyfus et les
échanges de lettres dont on parle sont falsifiés.

Si ces faux étaient admis comme pièces authen-
tiques par le juge français, le comte de Munster
quitterait aussitôt Paris.

Allemagne. — Le programme du voyage
de Guillaume II en Italie vient d'être officielle-
ment arrêté.

L'empereur voyagera incognito jusqu'à la fron-
tière italienne. Il se rencontrera à Venise avec les
souverains italiens, le prince héritier et le prési-
dent du conseil, le général Pelloux.

Lorsque Guillaume II s'embarquera à Venise
pour la Palestine, son départ sera salué par l'es-
cadre italienne de l'Adriatique et de la Méditer-
ranée.

Crète. — Vendredi à 9 heures du matin, l'a-
miral anglais a notifié qu'il exigeait le désarme-
ment immédiat de la populace musulmane.

On a trouvé dans les décombres des maisons
incendées 21 nouveaux cadavres de chrétiens.

Les troupes françaises, anglaises, italiennes ont
entouré la citadelle de Candie et ont sommé les
Turcs de déposer les armes, sous peine de nouveau
bombardement.

De son côté, le gouverneur turc, Edhem Pacha
a proclamé l'état de siège à Candie. Ses troupes
ottomanes opèrent de nombreuses arrestations !

CANTON DE FRIBOURG

Anniversaire. — Le juge fédéral Broye, en-
tré en fonctions en 1876, célèbre aujourd'hui son
70^e anniversaire. A cette occasion, la Faculté de
droit de l'Université de Lausanne lui a décerné en
reconnaissance des services rendus à la science du
droit, le diplôme de docteur *honoris causa*.

Incendie. — Les ruines de l'incendie du Mont,
à Remaufens, fumaient encore quand, jeudi soir,
à 10 1/2 heures, le feu éclatait au lieu dit « Au Mou-
linet », à Tatroz, commune d'Attalens et dévorait
un bâtiment, qui était la propriété de Pesse, Jean-
Joseph, charpentier, au dit lieu. Le bâtiment était
construit en murs et bois sous couverture en ar-
doises et servait de logement, grange et écurie. Il
était taxé 7500 fr. et assuré pour 5000 fr. Tout
est complètement détruit. On a pu sauver le bé-
tail et un peu de mobilier, assuré en grande partie,
mais retiré des flammes en piteux état.

La cause de l'incendie doit encore être attribuée
à la fermentation du regain.

Décès. — Le malheureux employé d'équipe
Bosson qui a eu une jambe coupée, mercredi
matin, à la gare de Fribourg, est mort le même
soir à l'hôpital.

Exposition de taureaux à Berne. —
Notre canton a tenu le deuxième rang pour le
nombre des animaux exposés. Quant à la propor-
tion des succès, nous n'arrivons qu'après Berne,
Lucerne et Argovie. En effet, le pour 100 des ani-
maux primés est pour Fribourg de 43. Berne
monte à 49%, Lucerne à 66%, Argovie à 88%.
Pour Vaud, c'est 37% seulement.

GRUYÈRE

Ecole secondaire. — L'ouverture des cours
de l'école secondaire de la Gruyère est fixée au
mardi 4 octobre, à 8 1/2 heures.

L'examen des nouveaux élèves aura lieu le lundi
3 octobre, à 2 heures de l'après-midi, au local de
l'école. (Communiqué.)

La constitution de la Société du
Routier. — Jeudi après midi, dit la Liberté,
les actionnaires du chemin de fer routier se sont
réunis à Bulle, sous la présidence de M. le con-
seiller d'Etat Cardinaux, directeur des Travaux
publics.

Etaient présents, outre divers actionnaires, les

délégués de l'Etat, de la Banque d'Etat, et de
toutes les communes subventionnantes, sauf une.

Après avoir constaté que le capital souscrit s'é-
lève à 1,204,000 fr., soit 4000 fr. de plus que la
somme nécessaire, et après avoir entendu l'exposé
de M. Cardinaux sur les travaux préliminaires qui
ont conduit au résultat obtenu, l'assemblée a passé
à la discussion des statuts et à la nomination du
conseil d'administration de la nouvelle Société.

Ont été appelés à faire partie de ce premier
Conseil administratif :

MM. Théraulaz, directeur des Finances; Cardi-
naux, directeur des Travaux publics; Menoud, di-
recteur général de la Banque d'Etat; Joseph
Chaperon, conseiller communal de Châtel-St-Denis;
J. Colliard, conseiller communal de Châtel-
St-Denis; Moura, syndic de Grandvillard; Borcard,
syndic de Vaulruz; Jean Gillet, à Montbovon, et
Peyraud, négociant, à Bulle.

Sont désignés comme censeurs : MM. Emery,
trésorier d'Etat, à Fribourg; J. Philipona, prési-
dent, à Châtel-St-Denis, et D^r Perroulaz, à Bulle.

Commerce de fromages. — Le marché
aux fromages, longtemps contenu par l'indifférence
apparente des marchands, vient enfin de s'ouvrir.

Jeudi dernier, jour de foire, il y avait, à Bulle,
grand rendez-vous entre marchands et monta-
gnards, laitiers et délégués de sociétés de froma-
gerie. Il a dû se conclure beaucoup de marchés.
Nous ne connaissons encore pas de prix; mais il
est probable qu'il y aura une petite baisse depuis
l'année dernière, eu égard à la surproduction qui
se fait même dans les pays qui nous servent de
débouchés.

Un homme compétent dans ce commerce a
exprimé récemment l'avis que l'on a fourvoyé le
producteur en le lançant dans la fabrication spé-
ciale pour l'Italie. En faisant cela, dit-il, nous
avons fermé de plus en plus la France à l'expor-
tation de notre gruyère. Les Français nous aban-
donnent parce qu'ils ne trouvent plus chez nous
ce qu'ils demandent. Il est bon d'y réfléchir. Le
gruyère demandé en France doit être ouvert et
naturellement bien fabriqué. Comme tel, il donne
plus de poids que celui fait pour l'Italie. Il y a
donc déjà une compensation, s'il y a différence de
prix. A cela, il faut ajouter la question du paie-
ment. Avec l'Italie, il faut perdre sur le change
environ le 10% d'une manière ou d'une autre. Le
marché français paie au pair.

C'est une opinion qui mériterait d'être discutée.

Bétail Simmenthal. — L'engouement pour
le bétail Simmenthal tend peu à peu à disparaître à
l'étranger. Nous en voulons pour preuve, aujourd-
d'hui, une lettre reçue par notre vieux praticien
vétérinaire fribourgeois, M. Strebel, de la part de
l'administrateur de la seigneurie du prince-arche-
vêque d'Hochwald, en Moravie.

La lettre s'exprime en ces termes :

« Je me propose d'acheter un ou deux jeunes
taureaux et quelques génisses portantes de bétail
fribourgeois, tacheté rouge, race Gruyère, et je
me permets de vous demander où se trouveraient
ces animaux reproducteurs de première qualité
qui seuls me conviendraient. Devrais-je peut-être
visiter la grande foire de Bulle ?

» J'ai vu par votre monographie du « bétail
fribourgeois » que vous louez les qualités de la
race de Gruyère, c'est pourquoi je m'adresse à
vous.

» En 1891, j'ai acheté dans le Simmenthal plu-
sieurs taureaux, qui ne m'ont pas satisfait, ni
quant au poids, ni quant à la puissance à trans-
mettre aux descendants les caractères de la race. »

Comme renseignement, nous enregistrons que
les délégués des syndicats d'élevage de la race
brune se sont réunis à Zoug, la semaine dernière,
sous la présidence de M. Knusel, vétérinaire à
Lucerne. Cinq nouveaux syndicats ont donné leur
adhésion. Le budget pour 1899 a été maintenu à
16,200 fr. On a décidé la fondation d'un organe
bimensuel qui renfermera les chiffres de vente et
d'achat. Il a été décidé en outre que l'on cherche-
rait à créer une assurance sur la valeur du bétail,
avec primes réciproques.

Accident. — Un de nos concitoyen, M. F. P.
vient de perdre une enfant de 22 mois, dans des
circonstances particulièrement douloureuses.

Echappant à la surveillance de sa mère, la pau-
vre petite est allée tomber dans une marmite
d'eau bouillante.

Elle est morte, dimanche matin, après 6 jours
d'atroces souffrances.

Une crèche pour les petits enfants rendrait de
grands services à Bulle.

CHRONIQUE AGRICOLE

La jaunisse et le beurre. — Extrait du rapport
annuel de M. le D^r Combe, médecin des écoles de
Lausanne :

« Nous avons eu cette année (1897) à Lausanne,
une vraie épidémie de jaunisse. Dans un certain
nombre de maisons, tout particulièrement en Mar-
theray et au Bugnon, dans plusieurs pensions, on
a pu observer des cas relativement nombreux de
jaunisse survenus presque à la même époque.
Dans une pension, il y a eu jusqu'à six cas; dans
une autre maison, cinq frères et sœurs ont été at-
teints de la même maladie.

» Une enquête nous a permis de voir que cette
épidémie devait très probablement être attribuée
au beurre ou au lait, mais plus probablement au
beurre, étant donné que seuls les enfants qui n'en
prenaient pas avaient été épargnés par la jaunisse.
En poursuivant l'enquête, on fut appelé à recon-
naître que c'était plus spécialement certaines fer-
mes des environs de la ville qui avaient fourni ce
beurre. Des renseignements personnels nous per-
mettent d'affirmer que les vaches de ces fermes
recevaient des drèches fermentées provenant d'une
des brasseries des environs, et nous pensons que
c'est là qu'il faut rechercher la cause de cette
maladie. Ce qui semblerait donner raison à cette
manière de voir, c'est que, dès qu'une enquête of-
ficielle fut annoncée et que les paysans qui en
avaient eu connaissance eurent cessé de donner
cet aliment à leur bétail, l'épidémie s'éteignit
comme par enchantement. Il aurait lieu, si la chose
se renouvelait et si l'hypothèse se vérifiait, d'inter-
dire aux paysans d'alimenter leurs vaches avec des
drèches ou autres aliments nuisibles. »

» Une enquête nous a permis de voir que cette
épidémie devait très probablement être attribuée
au beurre ou au lait, mais plus probablement au
beurre, étant donné que seuls les enfants qui n'en
prenaient pas avaient été épargnés par la jaunisse.
En poursuivant l'enquête, on fut appelé à recon-
naître que c'était plus spécialement certaines fer-
mes des environs de la ville qui avaient fourni ce
beurre. Des renseignements personnels nous per-
mettent d'affirmer que les vaches de ces fermes
recevaient des drèches fermentées provenant d'une
des brasseries des environs, et nous pensons que
c'est là qu'il faut rechercher la cause de cette
maladie. Ce qui semblerait donner raison à cette
manière de voir, c'est que, dès qu'une enquête of-
ficielle fut annoncée et que les paysans qui en
avaient eu connaissance eurent cessé de donner
cet aliment à leur bétail, l'épidémie s'éteignit
comme par enchantement. Il aurait lieu, si la chose
se renouvelait et si l'hypothèse se vérifiait, d'inter-
dire aux paysans d'alimenter leurs vaches avec des
drèches ou autres aliments nuisibles. »

Pour empêcher le lait d'aigrir, on y ajoute sou-
vent avec succès soit de l'alun, soit de la soude
pure. Ces deux substances lui donnent cependant
un goût désagréable. Le carbonate de soude n'a
pas cet inconvénient et est tout aussi efficace et
presque aussi bon marché.

Recette pour conserver la viande. — Les Japo-
nais nous apprennent un moyen bien simple. Ils la
mettent dans une terrine en porcelaine, versent
dessus de l'eau bouillante de manière à la recou-
vrir complètement, puis, sur le tout, une mince
couche d'huile. De cette manière, la viande est her-
métiquement enfermée et se maintient fraîche
pendant plusieurs jours.

Pour recouvrir les confitures, on emploie géné-
ralement du papier imbibé d'eau-de-vie. Mais
celle-ci s'évapore bien vite, et de là vient que le
sucre se cristallise à la surface de façon désagré-
able; pour éviter cet inconvénient, employez la gly-
cerine. Imbibez votre papier de glycérine, des deux
côtés, et posez-le sur la confiture. La glycérine ne
s'évapore pas, et empêche l'évaporation de la con-
fiture, et naturellement aussi la cristallisation du
sucre.

Pour éloigner les rats et les souris, on conseille
d'en prendre un, de l'enduire de pétrole et de le
laisser courir. Il aura bientôt fait de chasser tous
ses camarades qui ne peuvent pas supporter cette
odeur. Ce moyen les éloigne, mais ne les détruit
pas.

De haute importance

pour toutes les personnes faibles, délicates, anémiques,
nous conseillons la cure du véritable Cognac ferrugineux
Golliez, recommandé depuis 24 ans comme régénérateur,
fortifiant.

Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies
le Cognac Golliez à la marque des Deux Palmiers. En fla-
cons de 2 fr. 50 et 5 fr. Réputation universelle. 10 diplô-
mes d'honneur et 22 médailles lui ont été décernés.

Fr. 10

la robe de 6 m. Crêpe-Diamant p. laine, double larg.

nuances nouvelles.

Grands assortiments de tissus nouveaux p. dames et messieurs.

Echantillons et gravures coloriées franco.

F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabr., Zurich.

Nos lecteurs sont instamment priés de nous in-
former aussi rapidement que possible des faits
intéressants qui parviennent à leur connaissance.
Les communications anonymes ne sont pas insé-
rées.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

FOIRES DE BULLE (Gruyère - Suisse). Marchés au bétail.

Cette année-ci, la grande foire de la **Saint-Denis** aura lieu les **28 et 29 septembre**; celle d'octobre le **20**.

LA MUNICIPALITÉ DE BULLE

Foire de Charmey (Gruyère). Marché au bétail.

Cette année-ci, la foire d'automne aura lieu le **lundi 26 septembre**.

La Municipalité de Charmey.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.
Spécialité de mouture pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits.

Jos. CROTTI, Bulle.

GYPSERIE — PEINTURE — DÉCORATION — ENSEIGNES
FAUX-BOIS — MARBRE

SÉRAPHIN BORRI, à Bulle.

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ — PRIX RÉDUITS

Domicile : Maison Heimo-Peyraud, rue de Gruyères, Bulle.

Atelier de ferblanterie et couverture J. REGIS

Successeur de Jean VIALE, rue de Vevey, Bulle.

Le sousigné, ancien ouvrier de M. Jean Viale, à qui il succède, se recommande à l'honorable public de la ville et de la campagne pour tous travaux concernant son état, soit :
Ferblanterie de bâtiment et de ménage, couverture en tous genres, ouvrages en zinc, appareillage pour eau et plomberie. — Installation de paratonnerres, etc.

Par un travail prompt et soigné et des prix très modérés, il espère mériter la confiance qu'il sollicite du public.

JOSEPH REGIS, successeur de Jean Viale.

CAISSE HYPOTHÉCAIRE du canton de Fribourg.

Par décision du 27 août courant, le Conseil de surveillance a porté au **trois et trois quarts pour cent l'an le taux d'intérêt des cédules à émettre des ce jour jusqu'à nouvel avis.**

Le placement doit être consenti pour cinq ans et il devient remboursable après ce terme moyennant avertissement préalable de six mois.

Fribourg, le 29 août 1898.

Le Directeur : L. MULLER

Dartres sèches.

Je viens par la présente vous adresser mes sincères remerciements pour les bons soins que j'ai reçus de vous. Je suis très bien actuellement, les dartres et démangeaisons ont entièrement disparu par votre traitement par correspondance. De plus, je dors bien, l'appétit revient aussi bon qu'auparavant; en un mot, je crois être guéri. Mont-la-Ville s. l'Isle, le 2 février 1898. Charles Cardinaux. Le sousigné désire que la signature ci-dessus de Charles Cardinaux a été apposée en sa présence. L'Isle, le 2 février 1898. L. Martinet, notaire. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405 Glaris. »

Mises de bétail.

Mercredi 21 septembre, devant leur domicile au Bry, dès les 10 heures du matin, les frères Chenaux vendront sous des favorables conditions de paiement : 7 vaches portantes, 2 taures, 2 génisses, 4 veaux, 2 bœufs de 2 ans, 1 bon cheval de 4 ans et 20 000 pieds de foin et regain de première qualité, à consommer sur place; bel emplacement.

Les exposants.

Grande forge, La Tour.

Fabrication de **charrues Brabant**, garanties pour bonne marche.
Réparations en tous genres.
Se recommande
Nicolas Stempfli,
maréchal-forgeron.

On demande

une personne de 30 à 35 ans, connaissant la cuisine et les travaux du ménage. Bonnes références exigées.
S'adresser à M. PERRET-BERTHET, boucher, à Bulle.

Montagnes à vendre.

Ensuite d'acquisition de montagnes plus à proximité, la commune de Gruyères offre à vendre, sous réserve de ratification de l'autorité supérieure, les immeubles désignés ci-après :

Les Joux-Devant, estivage de la contenance de 84 poses dont 18 en forêts;
Les Joux-Derrière, estivage de 162 poses dont 88 en forêts;

Pâturages et chalets en bon état; forêt pouvant être exploitée immédiatement.

Ces immeubles seront vendus ensemble ou séparément.
Les mises auront lieu à l'Hôtel de Ville de Gruyères le **lundi 26 septembre**; elles seront ouvertes à 2 heures de l'après-midi.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Murith, syndic.
Gruyères, le 10 septembre 1898.

Par ordre :
Le Secrétaire communal.

Miel garanti pur

à 1 fr. la livre.

CONFITURES DIVERSES
au magasin de comestibles
L. TREYVAUD
Grand'rue 38, BULLE

MM. les entrepreneurs et particuliers sont informés qu'ils trouveront toujours l'excellente et réputée

CHAUX LOURDE DE NOIRAIGUES

de la fabrique JOLY FRÈRES

chez **A. Gillard, architecte-entrepr^r, Bulle.**

5 médailles bronze, argent et or.

S^r PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.

Vuilly : 45

Agence immobilière

L. DESCHENAUX & E. GENOUD

256 rue de Romont, FRIBOURG

Aux conditions les plus avantageuses : achats, ventes et locations d'hôtels, cafés-brasseries, restaurants bien achalandés et auberges, soit en ville, soit à la campagne; maisons d'habitation, domaines, petites propriétés avec ou sans terrain, forêts, montagnes, etc.
L'agence procure également le personnel d'hôtel, cafés gens de maison et de ferme, employés de magasin, de bureau, etc.

Commerce de farines

BESSNER & SCHIRMER

FRIBOURG

Nous informons notre honorable clientèle que, malgré l'incendie des moulins de la Sonnez nous continuerons à échanger nos farines contre du froment, du moitié et de l'avoine et recommandons à l'occasion de la bénédiction nos marchandises de premier choix aux prix les plus réduits.

ATELIER DE SERRURERIE

Jérôme Wagner, rue de Vevey, Bulle.

Ouvrages de bâtiments, coffres-forts, fourneaux, potagers, balustrades, balcons, portails, etc.

OUVRAGE SOIGNÉ ET PRIX MODÉRÉS

A vendre : Deux beaux coffres-forts tout neufs, à des prix très avantageux.

Cadeaux très approuvés pour messieurs et dames.

Papeterie A de 100 feuilles de papier de poste, buvard, encre, 100 enveloppes, porte-plume, crayon, gomme, cire à cacheter, dans une belle boîte Fr. 2.—

Belle boîte N° 1, de 25 feuilles de papier de poste, pour dames, avec 25 enveloppes Fr. —,70

Cassette très fine, N° 2, 25 feuilles de papier, décorées de jolies fleurs, avec 25 enveloppes fines Fr. 2.—

Boîte élégante N° 2, de 50 feuilles de papier de poste fin, pour dames, et 50 enveloppes, Fr. 1.80

Boîte N° 6, très élégante et très forte, contenant 25 cartes bords dorés avec enveloppes, 25 feuilles de papier de poste très fin, avec bordure dorée et avec enveloppes Fr. 4.50

Prix en gros pour les revendeurs.

FABRIQUE DE PAPETERIE
NIEDERHÄUSER
Grenchen (Sol.).

Graine et farine de lin.

Grains pour la volaille.

Biscuits pour les chiens.

Graisse à traire les vaches
d'A. PANCHAUD, chez

Ch. Morel,

marchand de farines, Bulle.

A VENDRE

à consommer sur place, 15,000 pieds de foin et regain première qualité. Ecurie pouvant loger 15 ou 16 pièces de bétail.
S'adresser à Claude Genoud, propriétaire à Villaranon près Siviriez.

A VENDRE

pour préparer cidre, etc., un **concoasseur** et un **pressoir à fruits**, état de neuf.
Agence immobilière L. Deschenaux & E. Genoud, rue de Romont 256, Fribourg.

ON DEMANDE

un **acheteur sérieux** pour un des meilleurs établissements de la ville.
S'adresser à l'Agence immobilière L. Deschenaux & E. Genoud, 256 rue de Romont, Fribourg.

Framboises.

A. Corninboeuf, liquoriste, à Bulle, achète des framboises.

Représentant

sérieux et énergique est demandé par maison de vins de premier ordre (vins de Neuchâtel, La Côte, Beaujolais et ordinaires). — Forte provision. — Adresser offres de suite à MM. Ducommun & Cie, à Gorgier (Neuchâtel).



Bulle. — Emile Lenz, imp.-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Suisse... 1 fr.
Etranger... 1 fr.
payable d'avance

Prix du numéro
On s'abonne aux bureaux de

Bulle
Le

Le sort en
de se mettre
espérances d
et des Gruyè
leur préféren
nécessités du
Les repré
d'une violen
nous' annon
soire!) que l
tier se sont
conseiller d'
définitivemen
Des délégué
rares commu
Il y a cepen
remords; ell
des réflexio
sonnages of
pression jus
munale. Cett
Le vote d
long à ce su
servateurs d
Sorens n'e
impopulaire
toute subven
ne donne au
Dans not
mentionné l
tion et des
Le comité
Quelle hâ

FEUILLE

Mad

Le lenda
rencontre en
midi de la m
Il s'était ce
avait dormi
Mais au lieu
prendre son f
fumé des cig
Tant et si
vant de cuis
poêle pour u
montait de la
retenir une ex
tive :
— Saprissi
beau... Gran
dote allez-vo
mariage la fi
Et les trois
rire, car la f
L'enfame, si
85 printemps
Le sous-
ment qu'à l'o
— Non, ré

Mad

Mad

Mad

Mad